

nistes le *Diplotaxis Delagei* et le *Ferula tunetana*, deux beaux types de la flore atlantique.

M. G. Camus fait à la Société la communication suivante :

SUR UN CAREX NOUVEAU, *C. PSEUDO-MAIRII*, par M. G. CAMUS.

J'ai l'honneur de présenter à la Société un *Carex* que j'ai récolté en juin 1884, dans le marais tourbeux du Vivray, près de l'Ile-Adam. Les recherches faites depuis pour le retrouver ayant été négatives et ne sachant si j'aurais jamais l'occasion de l'observer de nouveau vivant, j'ai cru qu'il ne serait pas sans intérêt d'appeler l'attention des botanistes sur cette plante intéressante.

Le marais du Vivray, dont l'étendue est très restreinte, est situé près du moulin de l'étang du même nom. Le genre *Carex* s'y trouve représenté par les espèces suivantes : *C. paniculata* L., *C. fulva* Good., *C. flava* L., *C. Mairii* Coss. et Germ., *C. pseudo-Cyperus* L.

La plante qui fait l'objet de ma communication a été recueillie au milieu de ces différentes espèces. Elle répond à la diagnose suivante :

Souche cespiteuse, A FIBRES RADICALES DEVENANT ROUGEATRES PAR LA DESSICCATION. Tiges de 3 à 6 décimètres environ, obscurément trigones, scabres au sommet. Feuilles linéaires, assez raides, plus courtes que la tige, SCABRES SUR LES BORDS. Bractées engainantes, A NERVURE MÉDIANE SCABRE; les supérieures petites, membraneuses sur les bords; l'inférieure foliacée, dressée, atteignant au moins le sommet de l'épi mâle. ÉPI MÂLE SOLITAIRE, oblong linéaire; écailles lancéolées, légèrement cuspidées, denticulées au sommet, brunâtres scarieuses aux bords à nervure verte prononcée. ÉPIS FEMELLES DRESSÉS, ordinairement 3, OBLONGS-LINÉAIRES, l'inférieur à pédoncule dépassant un peu la gaine. UTRICULES DRESSÉS dépassant l'écaille, glabres, obscurément nerviés, ovales atténués en un bec relativement large, bifide, BORDÉ DE CILS TRANSPARENTS, RAIDES ET DRESSÉS. ACHAINES RUDIMENTAIRES. Stigmates 3. ÉCAILLES DES ÉPIS FEMELLES scarieuses aux bords, lancéolées, denticulées au sommet, légèrement cuspidées, SCABRES SUR LA NERVURE médiane, qui est verte et très prononcée. Je propose de lui donner le nom de *Carex pseudo-Mairii*.

Le *C. pseudo-Mairii* se rapproche du *C. Mairii* par ses fibres radicales rougissant par la dessiccation, par son épi mâle solitaire, par le nombre de ses épis femelles et enfin par les utricules munis au sommet de cils dressés. Il s'en éloigne par ses épis femelles qui sont oblongs-linéaires, par les achaines non développés et par les écailles dont la nervure est scabre.

La forme des épis femelles et les écailles à nervure scabre lui donnent des affinités avec le *C. pseudo-Cyperus*.

Les raisons suivantes me font penser que cette plante est une hybride :

1° Elle n'a été trouvée qu'une fois, formant une touffe compacte, dans un marais, localité classique visitée chaque année par un assez grand nombre de botanistes. Sa présence paraît donc un fait exceptionnel.

2° Les caractères morphologiques sont intermédiaires entre le *C. Mairii* et le *C. pseudo-Cyperus*.

3° Les utricules sont avortés.

M. Leclerc du Sablon fait la communication suivante :

SUR LES CAUSES ANATOMIQUES DE L'ENROULEMENT DES VRILLES,
par **M. LECLERC DU SABLON.**

Je me suis proposé, dans ce travail, de rechercher si la propriété que possèdent les vrilles de s'enrouler sous l'influence du contact d'un corps étranger ne correspondait pas à une forme ou à une disposition spéciale des éléments anatomiques. L'anatomie comparée seule pouvait donner la solution de cette question ; aussi ai-je étudié les vrilles dans le plus grand nombre de familles possible, pour trouver le caractère de la région sensible qui reste constant au milieu de toutes les variations de structure. Je passerai en revue les principales familles renfermant des plantes à vrilles en insistant surtout sur les caractères anatomiques qu'on peut soupçonner d'être en relation avec la sensibilité.

Cucurbitacées. — Prenons pour exemple la vrille de la Bryone dioïque. Si l'on fait une section transversale dans la région la plus sensible, on voit que les faisceaux libéro-ligneux bicollatéraux sont rangés suivant un arc de cercle dont la convexité est tournée du côté de la face sensible. A l'extérieur de ces faisceaux, toujours du côté de la face sensible, le péricycle renferme une couche de fibres très allongées et à parois très minces avant l'enroulement. Dans la partie adjacente aux fibres du péricycle, l'écorce est formée de cellules très allongées ; du côté de la face non sensible, au contraire, elle se compose de cellules beaucoup plus courtes presque semblable à celles de la moelle. En résumé, le voisinage de la face sensible est caractérisé par la présence de cellules très allongées et de fibres. Les faisceaux libéro-ligneux, qui, dans une vrille de Bryone, sont presque à égale distance des deux faces, se trouvent dans d'autres genres plus près de la face sensible. Comme la structure de la vrille est à peu près la même dans toutes les espèces de Cucurbitacées, l'étude de cette seule famille ne peut nous apprendre si ce sont les cel-